Béja

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1501>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1501](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1501)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1407-1408

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Béja », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B51, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1501>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Béja

E.B.

- 1 Capitale de cette partie du Tell septentrional tunisien qui fut nommé Bled Béja et Béjaoua, la ville de Béja est, avant le Kef et Jendouba (ex Souk el-Arba), la principale agglomération du Tell. Le bassin de la moyenne Médjerda est une dépression complexe qui depuis le Miocène inférieur connaît une importante subsidence ; la plaine de Béja fait partie de ce bassin mais elle en constitue une sorte de diverticule logé dans une vallée affluente, celle de l'oued Béja, qui coule du nord au sud. Les terres de cette vallée ont, de tous temps été considérées comme les meilleures de la Tunisie.
- 2 Cette richesse agricole explique la longue histoire de Béja, actuellement chef-lieu de gouvernorat, qui exerça toujours sa fonction de marché régional, au contact des petits massifs du nord (Mogods, Nefza, Hédil, Jbel Zebla) et des riches terres de la Médjerda. Béja a succédé à l'antique Vaga qui, comme Bulla Regia et Simittu (Chemtou) plus à l'ouest, était une ville importante dès l'époque numide. Pendant la Guerre de Jugurtha (II^e siècle av. J.-C), Vaga était une place de première importance : *civitas magna et opulens*, dit Salluste. Elle devait déjà cette richesse à la production agricole, ce qui explique le développement particulier du culte des Cereres dont la célébration fut mise à profit par les habitants de la ville, fidèles à la cause de Jugurtha, pour massacrer les Romains (*Bellum Jugurthinum*, lxxvii et lxxviii).
- 3 Vaga devenue colonie sous Septime Sévère atteint son apogée au début du III^e siècle. De cette ancienne splendeur, il ne demeure que peu de vestiges, ceux d'une porte monumentale en ville et des sépultures au voisinage, mais les environs sont bien pourvus en ruines romaines : à 8 km seulement au nord-est, florissait au même moment, la ville de Belalis Maior (Henchir el Fouar), à 9 km à l'ouest une importante basilique chrétienne subsiste à Henchir Rhiria.
- 4 Chose curieuse, Béja, bien que la plus importante agglomération de la région, s'est presque toujours trouvée sur un embranchement secondaire du principal axe de circulation ; dans l'Antiquité, la grande voie romaine de Carthage à Bulla Regia, Simittu et Hippone passait à une douzaine de kilomètres au sud de la ville. Elle franchissait l'oued Béja par le « pont de Trajan », long de 70 m et large de 7 m, dont les trois arches sont parfaitement conservées. De nos jours, Béja n'est pas desservie par la principale

voie ferrée de Tunisie, celle qui va de Tunis à la frontière algérienne (Ghardimaou), elle lui est reliée par un embranchement qui va à Mateur et Bizerte. Seule la mise en place d'un réseau routier moderne a fait de Béja un nœud de communication important puisque s'y croisent aujourd'hui, les routes de Nefza, Mateur, Medjez el-Bab et Jendouba.

- 5 Béja n'eut d'importance que par la seule richesse agricole de ses terres ; au XI^e siècle, El Bekri en fait le « grenier de l'Ifriqiya », mais quelques décennies plus tard la plaine opulente, tombée aux mains des Hilaliens n'est plus qu'un vaste terrain de parcours. C'est autour de Béja que se concentrent les Hilaliens en vue de combattre l'émir almohade Abd el-Moumin ; on sait que celui-ci les écrasa près de Sétif (1152). Un demi-siècle plus tard, Béja fut conquise par Ali ben Ghaniya et devint l'un des principaux centres de son éphémère empire.
- 6 Mais quelques soient les vicissitudes de l'histoire, Béja est et demeure un gros marché où, aussi bien les montagnards du nord que les nomades pasteurs du sud viennent s'approvisionner. Aujourd'hui encore, les principales activités de la ville restent étroitement liées à l'agriculture, ce sont des ateliers mécaniques, des industries de conserves ou de conditionnement de produits agricoles et surtout une importante raffinerie de sucre de betterave. Cependant l'existence d'une ancienne kasbah, dont une partie des murs appartient à l'enceinte byzantine construite au VI^e siècle, révèle une autre fonction de Béja, celle d'une place forte faisant face aux périls venus de l'ouest, lors des différentes tentatives algériennes au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, mais tournée aussi contre les tribus peu contrôlées du nord. Aujourd'hui que ces dangers ont disparu, la ville moderne est descendue de la colline que domine cette kasbah et s'étend largement dans la plaine. La ville a connu, en effet, une croissance démographique considérable : la population qui était de 14 000 personnes vers 1940, passait à 22 000 en 1955 et atteignait 29 000 en 1965 ; le nombre des habitants doit dépasser largement 40 000 aujourd'hui.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Tunisie, Villes